

Un zéro en trop
~ Les dessous de l'entreprise ~
8 min – 2 personnages

*Si vous jouez ce texte, soyez sympa, déclarez-le à la SACD**

Chef : Dutrillet ! Dutrillet !

Dutrillet : Me voilà, cessez de crier ! Quoi encore ?

Chef : Dutrillet, c'est grave !

Dutrillet : Grave, grave, n'exagérons pas. Mais je fais une collecte.

Chef : De quoi vous me parlez ?

Dutrillet : Vous, de quoi vous me parlez ?

Chef : Mais de la commande !

Dutrillet : Quelle commande ? Je vous parle de la collecte pour Rémillon. Ah ! Non, mais celui-là, alors !

Chef : Qu'est-ce qu'il a, Rémillon ?

Dutrillet : Cette fois, il s'est cassé une jambe. Alors on collecte. Ça n'arrête pas, avec lui ! Un coup, il a une fille, on collecte. Un coup, il a une promotion, on collecte. Un coup, c'est un garçon, on collecte. Un coup, c'est sa mère qui donnait des gâteaux qui meurt, on collecte pour les fleurs. M'est avis qu'il arrondit ses fins de mois avec nos collectes, celui-là !

Chef : Oui, bon, très bien, ce n'est pas le sujet.

Dutrillet : Ah ! Mais si ! Mais je suis en plein dedans, moi ! J'ai l'impression de passer mon temps à collecter pour lui !

Chef : Très bien. J'ai un souci plus grave.

Dutrillet : Vous avez donné ?

Chef : Donné quoi ?

Dutrillet : Pour la collecte ! Je vous explique depuis tout à l'heure ! Je vais finir par croire que vous ne m'écoutez jamais.

Chef : Oui, non, bon, mon souci.

Dutrillet : De toute façon, j'ai la liste, je peux vérifier...

Chef : Dites ! Vous pourriez m'accorder deux secondes de votre attention ? Je suis le chef, quand même !

Dutrillet : Mais non ! Vous n'avez rien donné !

Chef : Je vous donnerai cinq euros.

Dutrillet : Eh ! Ben...

Chef : Quoi ? Ce n'est pas assez ?

Dutrillet : Avec ce que vous gagnez... Et puis, vous venez de le dire, vous êtes le chef – vous voyez, moi, j'écoute. On n'a pas l'impression que vous vous souciez des membres de votre équipe...

Chef : Très bien, vingt euros, ça ira, là, je peux vous parler de mon problème ?

Dutrillet : Vingt euros, je le note, c'est noté, je suis tout à vous.

Chef : Bien. J'ai un problème que j'aimerais que vous m'aidiez à résoudre.

Dutrillet : Ah ! Ce n'est pas un jour où je suis viré, c'est bien. Ça change.

Chef : Dutrillet, je me passerai de vos sarcasmes.

Dutrillet : Vous avez besoin de moi ? Les sarcasmes sont avec. C'est un lot. C'est quoi le problème ?

Chef : Disons que j'ai un souci avec la commande des pérites individuelles.

Dutrillet : Oui. Et ?

Chef : Et nous devons en commander vingt mille.

Dutrillet : Oui. Et ? Faut vous arracher les mots de la bouche, à vous !

Chef : Il y a eu un zéro en trop. On en a commandé deux cent mille...

Dutrillet : Quoi ?

Chef : Je vous avais dit que c'était plus grave que la collecte de Rémillon...

Dutrillet : Mais ce n'est pas ça qui est grave ! On s'en tape le coccyx avec des babas au rhum, de Rémillon !

Chef : Quoi, alors ?

Dutrillet : Mais alors, mais moi, quand je demande de nouveaux stores pour remplacer les anciens qui sont cassés, c'est toute une histoire parce que ça coûte trop cher et vous, vous n'hésitez pas à multiplier vos commandes par dix !

Chef : Ce n'est pas le sujet, Dutrillet.

Dutrillet : Mais si, c'est le sujet ! Alors dès qu'il s'agit de dépenser des millions, on ne fait plus attention mais quand c'est cinquante euros, c'est la croix et la bannière ?

Chef : Bon, Dutrillet, mes deux cent mille pérites individuelles, c'est plus important que vos stores.

Dutrillet : Ah ! Mais pardon ! Mais qu'est-ce que vous croyez que je fais avec mes stores ? Que je discute ? Que je les contemple toute la journée ? Je m'en sers pour masquer le soleil !

Chef : C'est très bien. Donc, mes pérites.

Dutrillet : Mais non, ce n'est pas très bien ! Les miens sont cassés : ils ne descendent plus ! J'ai le soleil sur mon écran la moitié de la journée ! Je suis obligé de calfeutrer avec de vieux dossiers, vous croyez que ça m'amuse ?

Chef : Dutrillet, je vous signerai votre bon pour vos stores ! Passons à mes pérites !

Dutrillet : Ah ! Quand même.

Chef : Oui, quand même, j'aimerais bien.

Dutrillet : Non, je dis « Ah ! Quand même » pour mes stores. Ce qu'il ne faut pas faire pour travailler dans de bonnes conditions...

Chef : Dutrillet. Quelqu'un vous a embauché pour me pourrir la vie ?

Dutrillet : Quand je pense que vous ne vouliez donner que cinq euros...

Chef : Vous avez vos stores et vingt euros pour Rémillon, Dutrillet ! Mes pérites ! Vous avez toujours des astuces pour vous sortir de tout, sortez m'en une !

Dutrillet : Oui, oui... Bon, les pérites individuelles, c'est pour fabriquer les terrassins, non ?

Chef : Oui...

Dutrillet : Les terrassins qu'on revend à l'entreprise Van Der Paloupe ?

Chef : Oui...

Dutrillet : Eh ! Bien, vous leur facturez deux cent mille terrassins au lieu de vingt mille et le tour est joué.

Chef : Mais enfin, Dutrillet ! Ils ne signeront jamais !

Dutrillet : Parce que vous avez signé pour deux cent mille pérites individuelles, vous ?

Chef : Je ne comprends pas ce qui s'est passé...

Dutrillet : Quand vous avez signé le contrat, vous êtes reparti avec ou pas ?

Chef : Non. Ils me l'ont renvoyé, comme d'habitude... Ça devait passer à la signature chez eux. C'est toujours comme ça qu'on procède.

Dutrillet : Ben oui. Van Der Paloupe aussi... Il signe le contrat, il nous revient pour la contre-signature et on renvoie un exemplaire.

Chef : Vous voulez dire...

Dutrillet : Evidemment. Vous avez signé pour vingt mille mais eux, un petit coup de logiciel graphique et miracle ! Vous en avez deux cent mille !

Chef : Les empaffés ! Ah ! Mais ça ne se passer pas comme ça ! On va porter plainte !

Dutrillet : Il y a votre vraie signature, dessus ! Ça ne sert à rien. Non, le plus simple, c'est de faire signer Van Der Paloupe pour vingt mille terrassins, on palette graphique de notre côté et on renvoie une commande pour deux cent mille.

Chef : Mais ils vont le voir ! Porter plainte !

Dutrillet : Pensez donc... Ils feront pareil après, avec l'entreprise à qui ils refourguent leur terrassins, il n'y a pas à s'inquiéter.

Chef : Non, non, là, je ne suis pas sûr du coup...

Dutrillet : Comment vous croyez que ça se passe depuis des années ?

Chef : Ah ! Parce que...

Dutrillet : Evidemment ! Au départ, on en commandait deux cents, des pérites individuelles. Et Van Der Paloupe, il n'en voulait que deux cents aussi, des terrassins...

Chef : Ah ! Bon ?

Dutrillet : On monte simplement d'un cran. C'est l'année. Bon, c'était tout ? Parce que j'ai ma collecte à finir, moi.

Chef : Oui, oui, c'est...

Dutrillet s'en va.

Chef : Cet homme est démoniaque...

** Pour plus de détails sur la déclaration à la SACD, rendez-vous sur mon site
<http://ericbeauvillain.free.fr>*